

«Normalen» (S. 230) machen. Insbesondere die Selbstverwirklichung und Emotionalität in den Sozialbeziehungen scheinen unmöglich zu sein für «(spät-)moderne Mönche», da die «Vehemenz ihrer Haltung zum Sozialen» sie von der «gesellschaftlichen Konkurrenz um Individualität» nicht ausnimmt. Es bleibt eine starke Ambivalenz zwischen der Rolle sozialer Kontakte und der Motivation von Flucht sowie ihrer Durchführung.

Bachmanns Analyse vermittelt einen intensiven Eindruck davon, wie alternative Lebensformen Formen von Identität und Selbstbeschreibung konstituieren und dabei latent auf Gesellschaft verweisen. Die unbefangene und offene Art, welche das methodische Vorgehen dieser Forschung kompromisslos einfordert, zeichnet ein deutliches Bild von der inhärenten Ambivalenz in den beiden Biografien. Zwar ist die Pathologisierungsfähigkeit des Themas methodologisch diskutiert, dennoch stellt sich in der Lektüre die Frage, inwieweit nicht soziologische Kategorien bereits latente Vorstellungen gesellschaftlicher Ordnung bereithalten und daher pathologisierend wirken. Eine Untersuchung von Zivilisationsflucht wäre dann durchaus «vorbelastet». An der Schnittstelle zwischen Soziologie und Sozialpsychologie werden Diskussionen kontrastiert, welche in den letzten Jahren durch Alain Ehrenbergs *Das erschöpfte Selbst* oder *Das Unbehagen in der Gesellschaft* angestoßen wurden. Gerade in der Offenlegung der gesellschaftlichen Selbstwertungsimperative, die in den Aussteigerbiografien fortwirken, gelingt Sascha Bachmann ein überzeugendes Bild der Absetzungsbewegung von der Zivilisation, die mit grossem Erkenntnisgewinn aufwartet.

Yannick Kalff
 Institut für Soziologie
 Friedrich-Schiller-Universität Jena
 DE-07743 Jena
 yannick.kalff@uni-jena.de

Campiche, Roland J. & Afi Sika Kuzeawu : **Adultes âgés – Les oubliés de la formation.** Lausanne : Antipodes. 2014. 172 p.

Cet ouvrage de Roland J. Campiche et Afi Sika Kuzeawu est un plaidoyer pour la formation tout au long de la vie au sens littéral du terme, c'est-à-dire jusqu'à la mort. Alors que le développement démographique vers une population vieillissante est un fait établi, le savoir sur les personnes âgées et leurs besoins reste faible ou stéréotypé. De plus, l'idée de la formation tout au long de la vie, y compris le temps après la retraite, n'est que peu connue hors des cercles d'experts. Le but de ce livre est tout d'abord la reconnaissance d'un lieu de formation pour les adultes âgés. Les institutions de référence sont les universités du troisième âge.

Son expérience comme président de l'Université des seniors du canton de Vaud a encouragé Roland J. Campiche à lancer un projet sur cette thématique. Cette implication personnelle s'exprime dans un style d'écriture assez exigeant, laissant une place à l'expression des émotions des auteurs. L'ouvrage ne s'adresse pas qu'au monde scientifique et vise à toucher un public plus large ainsi que les autorités politiques.

En six chapitres, ce livre se révèle comme une contribution utile au discours lié à la formation tout au long de la vie.

Les auteurs commencent par introduire au premier chapitre ce qui constitue selon eux les trois principaux défis à relever. Le premier est celui de la communication du modèle de la formation des adultes âgés comme moyen de stimulation pour son institutionnalisation. Le second défi consiste à séduire la part de la population qui n'est pas enthousiasmée par l'école. Le troisième défi est de réussir à articuler les spécificités d'une approche pédagogique centrée sur les compétences des personnes âgées.

Les chapitres deux et trois sont consacrés à l'identification du public cible de la formation continue. Bien que les auteurs situent celui-ci entre 60 et 85 ans, ils insistent sur la nécessité de relativiser la notion d'âge

chronologique. Les idées toutes faites limitent notre compréhension du vieillissement, souvent réduit à un processus de perte. Mais cette phase, débutant à la retraite, devrait au contraire être perçue comme un nouvel âge de la vie, qui ne se réduit pas à la dimension de la santé.

Plusieurs termes fréquemment utilisés pour évoquer l'étape du grand âge, tels que « vieux », « AVS », « retraités », sont perçus par ces personnes comme stigmatisants. Se rapportant à leur statut de citoyens responsables, les auteurs les appellent « adultes âgés ».

Les besoins de la formation continue sont notamment liés aux modes de vie, même si ces derniers sont en évolution constante. Dans le futur, ce groupe des adultes âgés sera de plus en plus constitué de la nombreuse génération des baby-boomers, marquée par la prospérité des années d'après-guerre en Suisse. Cette cohorte tend à être en meilleure santé à l'âge de la retraite que les cohortes précédentes. Leur art de vivre les rend plus actifs à la retraite, avec une plus grande disposition à l'apprentissage et à l'innovation. Selon les auteurs, la vieillesse est marquée par un tournant profond : le passage à la retraite n'est plus un événement fixe, mais il se présente comme un processus fluide, qui n'exclut ni la poursuite d'une activité professionnelle ni le début de nouvelles activités.

L'approfondissement de l'idée de la formation tout au long de la vie, abordée dans le quatrième chapitre, est la partie la plus appréciable du livre. Les auteurs font une récapitulation dense de cette idée, qui montre la complexité et la variabilité des termes et des concepts utilisés au fil du temps. Au début des années 1990, l'entrée des baby-boomers dans l'âge de la retraite donne une nouvelle dimension au vieillissement : la productivité. Du point de vue économique, la formation la vie durant est considérée comme prioritaire par les institutions internationales, afin de rendre l'Europe plus compétitive sur le marché mondial. La formation continue est ainsi célébrée comme une idée vitale qui permet aux adultes âgés de se maintenir en bonne santé physique et mentale. Le

profit économique serait alors double : d'un côté, la gymnastique intellectuelle permanente diminue le risque de maladies liées à l'âge (système cardiovasculaire, Alzheimer, etc.) et réduit du même coup les dépenses publiques de santé. De l'autre, les adultes âgés en bonne forme peuvent investir leurs ressources en faveur de la société, notamment leur temps, de manière directe ou indirecte (famille, volontariat, etc.). Outre cet aspect économique, les adultes âgés peuvent tirer profit de la formation continue en ce qu'elle permet des contacts sociaux et des échanges intergénérationnels qui les rendent moins isolés. La formation tout au long de la vie n'est plus seulement accolée à l'activité professionnelle, mais elle contribue également à la réalisation de soi jusqu'à la mort.

Le cinquième chapitre examine les universités du troisième âge du monde occidental. Les neuf universités du troisième âge en Suisse ont, dans l'ensemble, un niveau de formation académique et un mode de fonctionnement largement inspiré de l'université traditionnelle, ce qui comprend aussi des subventions sous forme d'argent ou de services. La comparaison des universités du troisième âge suisses montre une grande diversité, qu'il s'agisse de l'échelon organisationnel, de la mise en œuvre des activités, des participants, ou encore des moyens financiers. Ce fait découle d'une certaine hétérogénéité en termes d'histoire de création et de canton d'origine. De la description enthousiaste que les auteurs font de la démarche des *Osher Lifelong Learning Institutes* aux Etats-Unis, il ressort deux points : créées comme projet privé, ces institutions sont aujourd'hui financées par le mécénat. Malgré des points de départ inégaux, l'attitude respectueuse des responsables vis-à-vis des expériences acquises par des adultes âgés devrait inspirer la réflexion sur la mise en pratique et la politique relatives aux universités du troisième âge européennes.

Afin d'aborder la formation continue dans une perspective psychopédagogique, le dernier chapitre est le seul à avoir été rédigé par trois autres auteurs : Jacques Lanarès, San-

drine Fellay Morante et Denis Berthiaume. Les auteurs rappellent que les capacités intellectuelles ne diminuent pas avec l'âge, mais qu'elles sont simplement ralenties. Le vieillissement peut fragiliser l'apprentissage, mais il ne doit pas être considéré comme un obstacle insurmontable. Au contraire, ils mettent l'accent sur le rôle social essentiel joué par la formation, qui contribue à maintenir les capacités intellectuelles des adultes âgés et leur sentiment de faire partie de la société. Une pédagogie tenant compte des besoins particuliers des adultes âgés serait à développer selon ces auteurs.

Cet ouvrage réclame fortement la présence des adultes âgés dans la formation. L'institutionnalisation d'un espace de formation ainsi qu'une pédagogie adaptée sont encore freinées par la représentation de la retraite comme un temps de « *dolce far niente* », et par la conviction d'une incompatibilité entre vieillesse et formation. Ces deux défis sont bien exposés par les auteurs. Par contre, le défi social de séduire la part de la population réticente à l'idée de la formation continue pour les âgés reste malheureusement peu abordé. Comme il fallait s'y attendre, l'intérêt de poursuivre une formation après la retraite correspond au mieux aux milieux favorisés en matière de formation¹. Même si le nombre de personnes intéressées par l'apprentissage va augmenter du simple fait de l'arrivée de la génération des baby-boomers, les auteurs doivent confesser que ce défi social reste le plus difficile à relever.

En somme, l'argument le plus fort pour la formation tout au long de la vie demeure le double profit économique pour la société en ayant des retraités en bonne forme d'une part, et de profiter de leur contribution active d'autre part. De plus, la possibilité de continuer la formation jusqu'à la mort pourrait devenir pour les adultes âgés un moyen

d'épanouissement personnel en réduisant le sentiment d'inutilité à la société.

Martina von Arx
Département de Sociologie
Université de Genève
martina.von-arx@etu.unige.ch

Dubuis, Alexandre : *Grands brûlés de la face. Épreuves et luttes pour la reconnaissance*. Lausanne : Antipodes. 2014. 348 p.

A travers ce livre, issu de sa thèse de doctorat, Alexandre Dubuis nous invite à percevoir la brûlure grave à partir d'une réflexion sociologique. En Suisse, la médiatisation de la brûlure n'est jamais axée sur le vécu des grands brûlés, mais elle se concentre davantage sur les avancées médicales en matière de soins. De ce fait, il existe peu de données sur le vécu et la qualité de vie des grands brûlés après la sortie de l'hôpital. Il a semblé nécessaire à l'auteur de ne plus considérer la brûlure grave comme une problématique spécifique à la médecine mais bien de l'amener dans le giron de la sociologie. Dans la préface, Nicolas Dodier précise que l'ouvrage vient combler un manque important (ce qui lui semble aujourd'hui indispensable) dans le champ de la sociologie de la brûlure.

L'auteur introduit son ouvrage avec des exemples tirés de fictions et de récits médiatisés. Dans les fictions, le destin des protagonistes brûlés se confond avec celui d'autres personnages atteints à la face pour cause de maladie ou de malformation.

« L'étiologie de l'atteinte importe peu, tant l'accent est mis sur la visibilité permanente des séquelles et des difformités » (p. 316). Dans les fictions ou histoires médiatisées, ces personnages sont représentés comme des monstres qui, pour « vivre en paix », ont comme unique solution soit de vivre reclus, loin de toute interaction sociale, soit de trouver le repos dans la mort ou le suicide. Une première question est

1 Meyer Schweizer, Ruth, Ben Jann, Laurence Brandenberger et Simon Hugli. 2013. *Enquête 2012 auprès des membres des Universités des seniors en Suisse*. Berne : Institut de Sociologie, Université de Berne.